

C'était un digne couronnement à une belle carrière. Il était d'ailleurs né professeur. Formé par de grands maîtres, il était maître à son tour. C'était par goût, avec un réel bonheur qu'il allait transmettre à ses élèves les leçons qu'il avait reçues.

Ce n'est pas qu'il fût absolument sans inquiétude. Il n'avait pas d'ambition, et en quittant ses amis il voyait clairement tout ce qu'il allait perdre, sans savoir au juste ce qu'il trouverait en échange. L'amour de l'École fut la raison qui triompha de toutes ses hésitations. Il lui semblait qu'il y avait là pour lui un impérieux devoir à remplir.

Pendant un intérim inévitable, la discipline n'avait pu moins faire que de perdre quelque peu de ses droits. Il s'appliqua à la relever sans violence (10), et il devint promptement aussi aimé que respecté de ses élèves. Grâce au Conseil d'administration il put faire recouvrir les parois des salles d'étude, de photographies, de bas-reliefs, de gravures, qu'il engagea ses élèves à étudier dans les loisirs forcés que leur créait le repos du modèle. Il leur montra le double enseignement à tirer simultanément de la nature vivante et de la nature interprétée. Il dirigea son enseignement dans la voie des études sérieuses où il s'était élevé si haut. Il devait à l'École de lui avoir fourni, au début de sa carrière, des principes excellents. Il lui rendait avec usure

---

du 26 du même mois. Avant la délibération du Conseil, M. Aynard avait pris soin de visiter les peintures de Dumas à l'église de la Trinité. Leur valeur supérieure le détermina, et il pensa qu'on ne pouvait remettre l'École en de plus dignes mains.

(10) Il fut puissamment secondé dans cette tâche par la nomination d'un censeur en remplacement du classique « surveillant », jadis chargé de la police de l'École.